

Maurice GILBERT, s.j., *L'Institut Biblique Pontifical, un siècle d'histoire (1909-2009)*

Rome, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 2009, 488 p., 25 cm, 30 €

Louis-Pierre Sardella



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7815>

DOI : 10.4000/rhr.7815

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 466-470

ISBN : 978-2200-92721-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Louis-Pierre Sardella, « Maurice GILBERT, s.j., *L'Institut Biblique Pontifical, un siècle d'histoire (1909-2009)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 09 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7815> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7815>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Maurice GILBERT, s.j., *L'Institut Biblique Pontifical, un siècle d'histoire (1909-2009)*

Rome, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 2009, 488 p., 25 cm, 30 €

Louis-Pierre Sardella

RÉFÉRENCE

Maurice Gilbert, s.j., *L'Institut Biblique Pontifical, un siècle d'histoire (1909-2009)*, Rome, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 2009, 488 p., 25 cm, 30 €

- 1 Le Père Maurice Gilbert était bien placé pour retracer l'histoire de l'Institut Biblique Pontifical puisqu'il en a été le recteur de 1978 à 1984 avant d'être directeur de la succursale de Jérusalem de 1984 à 1992 et encore tout récemment en 2007-2008. Son livre comporte deux parties, la première (la plus longue) suit en cinq chapitres chronologiques l'histoire de l'Institut de Rome, la seconde après un long chapitre sur les péripéties de l'installation à Jérusalem, évoque quelques faits saillants entre 1927 et 2009, puis les activités de la succursale. Des indications bibliographiques plus ou moins développées précèdent certains chapitres ou certains paragraphes ; des documents originaux, retenus pour leur particulier intérêt, complètent chaque chapitre ; une documentation photographique clôt l'ouvrage qui comporte un index des noms de personnes.
- 2 De la fondation, conduite de main ferme par le P. Fonck, à l'époque la plus récente, le récit permet de suivre une aventure qui n'a certes pas été « un long fleuve tranquille ». Au-delà de l'histoire interne qui est le cœur du propos (des problèmes matériels aux modifications de statuts et de cursus en passant par le flux et la provenance des étudiants et l'évolution du corps professoral), le récit dessine en creux, non sans quelques litotes (ainsi dire de l'encyclique *Providentissimus* qu'elle a donné des « consignes... de bon sens et d'encouragements », est une manière délicate de

reconnaître, comme ceux qui à l'époque se préoccupaient de questions bibliques, qu'elle n'ouvrait aucune perspective nouvelle), et à l'occasion un mot malheureux (peut-on en 2010 parler de « venin » à propos de *L'Évangile et l'Église* ?), la difficile émergence du droit de cité de l'exégèse historico-critique dans l'Église catholique.

- 3 Le Biblique a été durablement marqué par les conditions de sa création dans la période de réaction consécutive à la crise moderniste. Destiné à faire barrage aux exégètes catholiques qui, comme le P. Lagrange, tentaient de faire accepter une *via media* entre l'exégèse conservatrice et l'exégèse rationaliste, sa devise a longtemps été celle que le P. Méchineau conseille au P. Fonck d'appliquer dans le choix des professeurs : « qu'il soit conservateur, qu'il en ait la réputation, qu'il donne toute garantie de ne pas changer » (lettre du 1^{er} février 1908). Ceci explique que l'immense érudition et l'indubitable compétence des professeurs ont longtemps été – prudemment – cantonnées dans la grammaire et la philologie. Ce qui n'a pourtant pas empêché le Biblique d'être l'objet d'attaques récurrentes. Même après *Divino afflante spiritu*, le non-recrutement du P. Guillet en 1951, la suspension de l'enseignement des P. Lyonnet et Zerwick entre 1962 et 1964 montrent que l'on trouve toujours plus conservateur que soi ! Ce n'est décidément pas à Rome qu'on pouvait faire preuve d'audace tant le soupçon trouvait de relais puissants dans la Curie, à la Commission biblique ou au Saint-Office, quand ce n'était pas aux deux à la fois ! Il faut attendre le concile Vatican II et le rectorat du P. Martini pour que les choses bougent vraiment.
- 4 Cet ouvrage est surtout un utile instrument de travail, car il fournit une masse impressionnante de renseignements précis, non seulement sur les recteurs successifs, en particulier le P. Fonck et le P. Béa, mais aussi sur les professeurs et leurs publications, sur les étudiants et les thèses soutenues, sur les rapports entre le Biblique et les papes successifs. De ce point de vue, il peut être le point de départ de recherches nombreuses. Pour en rester aux étudiants (plus de 7 000 à ce jour), au-delà des informations chiffrées permettant de dresser une courbe de l'évolution de leur nombre et des indications qui témoignent du récent basculement de leurs origines géographiques (des pays d'Europe vers les pays du Sud), on aimerait connaître le ratio entre religieux et jeunes clercs séculiers et pour ceux-ci leurs diocèses d'origine, éventuellement leur carrière comme professeur de Grand Séminaire... De même, une étude thématique des publications (ouvrages et revues) et des thèses serait sans doute très éclairante sur l'évolution des centres d'intérêts et permettrait de dater plus finement les étapes de la progressive acceptation de l'exégèse historico-critique puis de la prise en compte de nouvelles approches comme l'analyse narrative et rhétorique, car comme le note non sans humour le P. Gilbert en conclusion de sa première partie, c'est au moment où l'exégèse historico-critique est enfin acceptée dans le catholicisme qu'elle est, sinon remise en cause, du moins historisée à son tour. Les questions ne manquent pas non plus sur l'écart qui n'a pas pu ne pas exister progressivement entre ce que publiaient les savants professeurs du Biblique et ce qu'ils pouvaient laisser entendre dans leurs cours ou dans les échanges qu'ils avaient entre eux. L'apport des exégètes jésuites du Biblique lors de la discussion du schéma sur la Révélation au concile Vatican II est là pour montrer qu'ils étaient entrés dans le courant de l'exégèse historico-critique et qu'ils en percevaient toutes les conséquences théologiques.
- 5 Bref, le livre du P. Gilbert vient confirmer bien des points déjà connus, apporter un éclairage nouveau sur un certain nombre d'autres jusqu'ici moins documentés et, à partir du cadre factuel rigoureusement établi, susciter des interrogations qui sont

autant de perspectives de recherches possibles, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites.